



HAL
open science

Le faussaire et le numismate : Li Baotai et Bao Kang

Lyce Jankowski

► **To cite this version:**

Lyce Jankowski. Le faussaire et le numismate : Li Baotai et Bao Kang. *Études Chinoises*, 2018, XXXVII-2, pp.139-166. hal-03085181

HAL Id: hal-03085181

<https://hal.science/hal-03085181>

Submitted on 8 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le faussaire et le numismate : Li Baotai et Bao Kang

Résumé – « *Que de mal, hélas, se donnent les faussaires ! Grand, c'est un vase yi ou ding ; petit, c'est une pièce de monnaie* ». C'est sur ce constat amer que s'ouvre le *Guanguge quanbian* 觀古閣泉辨 ([Texte pour] reconnaître les monnaies du *Guanguge*), un opuscule de 1873 qui traite exclusivement de la question du faux. Rédigé par Bao Kang 鮑康 (1810-1881), un éminent numismate et collectionneur, ce texte livre quelques noms de faussaires des ères Xian Feng (1850-1861) et Tong Zhi (1861-1875), ainsi que leurs techniques spécifiques. Ces faux, destinés aux collectionneurs, circulent par le biais des marchands antiquaires. On comprend d'ailleurs que certains marchands s'associent les services d'un faussaire, comme par exemple les frères Su Zhaonian 蘇兆年 (dates inconnues) et Su Yinian 蘇億年 (dates inconnues) à Chang'an qui travaillent avec un certain Zhang Erming 張二銘 (dates inconnues). Les techniques de fabrication sont variées, voire raffinées : la plus simple consiste à surmouler ; mais on peut aussi ajouter une nouvelle inscription à une monnaie ancienne grâce à divers procédés ; enfin certains n'hésitent pas à créer des chimères. Un faussaire retient tout particulièrement l'attention : il s'agit de Li Baotai 李寶臺 († ca 1875). Ce dernier jouit d'une grande estime auprès des plus grands collectionneurs de l'époque : Liu Xihai 劉喜海 (1793-1852), Ye Zhishen 葉志詵 (1776-1861), Li Zuoxian 李佐賢 (1807-1876), Chen Jieqi 陳介祺 (1813-1884) ou Yang Jizhen 楊繼震 (1820-1901) font appel à ses talents d'estampeur et lui confient leurs collections monétaires. Il leur arrive même de lui acheter des monnaies anciennes, quand bien même on sait qu'il a une activité de faussaire. La qualité de ses estampages le rendait en effet indispensable, et il se ménageait ainsi un accès direct à des pièces rares qu'il avait tout le loisir de copier. Les relations entre collectionneurs et faussaires sont ainsi placées sous le signe de l'ambiguïté. Bao Kang rencontre ponctuellement les faussaires qu'il nomme et leur reconnaît une certaine habileté. Son inquiétude

* Lyce JANKOWSKI est attachée temporaire d'enseignement et de recherche (A.T.E.R.) à l'Université Paris Diderot/Université de Paris.

se porte moins sur la vente de ces faux, que sur leur éventuelle publication par des collectionneurs peu avertis.

« Que de mal, hélas, se donnent les faussaires ! Grand, c'est un vase *yi* ou *ding* ; petit, c'est une pièce de monnaie. »¹ Tel est l'amer constat que fait à la fin du XIX^e siècle Bao Kang 鮑康 (1810-1881)². Les collectionneurs de monnaies chinoises sous le règne de la dynastie Qing (1644-1911) étaient confrontés, tout comme les autres collectionneurs d'antiques, à la question du faux. Les fausses pièces anciennes destinées à la collection alimentaient un marché d'autant plus fructueux que la demande en était importante chez les lettrés chinois, et parfois aussi chez les diplomates occidentaux à partir de la fin du XIX^e siècle. La monnaie chinoise étant presque exclusivement en bronze, les faussaires usaient des mêmes techniques de fabrication que pour les vases antiques fondus dans le même alliage. Il est difficile de dater précisément les débuts de cette industrie du faux. He Lin pense qu'elle apparaît sous les ères Qian Long (1735-1795)³ et Jia Qing (1796-1820)⁴, mais on peut supposer qu'elle est bien antérieure dans la mesure où la collection de monnaies était déjà pratiquée par les lettrés auparavant, mais aussi par les aristocrates dès l'époque des Tang (618-907)⁵.

1. SANG Xingzhi 桑行之, *Shuoqian* 說錢 (Sur les monnaies), Shanghai: Shanghai keji chubanshe, 1994, p. 21.
2. Date de décès proposée par Tang Shifu à partir des notes manuscrites de Wang Yirong 王懿榮 et de Wang Songxi 王松溪, voir TANG Shifu 唐石父, "Bao Kang zunian kao" 鮑康卒年考 (Sur la date de décès de Bao Kang), *Zhongguo qianbi* 中國錢幣, 1986, no. 4, p. 61.
3. La transcription des noms d'ère ou *nianhao* 年號 sera volontairement écrite en séparant les caractères et en les commençant par une majuscule. Cette césure, peu courante chez les chercheurs anglo-saxons, est utilisée par la revue chinoise de numismatique *Zhongguo qianbi*.
4. HE Lin 何林, *Qianbi jian ding* 錢幣鑒定 (Authentifier les monnaies), Pékin: Lantian chubanshe, 2004, p. 2.
5. La collection de Li Shouli 李守禮 (672-741), Prince de Bin 邠王, petit-fils de Gaozong 高宗 (628-683) et oncle de l'empereur Xuanzong 玄宗 (685-762) a, en effet, été découverte à Hejiacun 何家村 au Shaanxi. Celle-ci avait été enfouie par ses héritiers, après sa mort en 741, probablement face à l'avancée des troupes

Ces faux sont donc des copies de pièces antiques destinées à une clientèle de collectionneurs. De ce fait, l'industrie du faux vient répondre à une certaine demande de ce marché : elle satisfait leur goût pour ce qui est le plus beau et le plus rare. Une anecdote rapportée par Bao Kang souligne l'adaptation des faussaires au goût des lettrés :

Au centre du Shaanxi, on a souvent mis au jour des bronzes des dynasties antiques. La moitié d'entre eux ne portent pas d'inscription. À ce moment, on considérait que seuls ceux portant des motifs, ayant une patine et étant intacts étaient vrais. Depuis que Yanting⁶ est en poste au Shaanxi, on a compris que ceux qui avaient beaucoup de caractères sont précieux. Même si l'objet est fragmentaire, ce n'est pas grave. Depuis lors, tous les bronzes anciens ont cessé d'être parfaits. Même sur des bronzes d'un pouce de long, on se doit de graver au dos une date.⁷

Les faussaires produisent les monnaies les plus demandées, notamment les pièces correspondant à une période historique importante – comme par exemple la réforme monétaire de Wang Mang (r. 45-23 av.n.è.) – ou celles dont l'inscription était particulièrement recherchée. Fr. Thierry remarque qu'au milieu du XIX^e siècle, la demande pour des *Kang Xi tongbao* 康熙通寶, monnaie émise par Shengzu 聖祖 (r. 1662-1722) et donc relativement récente, était suffisamment importante pour rendre la fabrication de faux lucrative⁸. Par ailleurs, les faussaires

d'An Lushan 安祿山 (703-757) vers Chang'an en 756. La collection contenait des monnaies chinoises, anciennes et contemporaines, des monnaies japonaises ainsi qu'une monnaie sassanide et une imitation de monnaie byzantine. Voir François THIERRY et Cécile MORRISON, « Sur les monnaies byzantines trouvées en Chine », *Revue Numismatique*, 1994, tome 36, p. 109-145. On peut aussi supposer que les faux monétaires destinés aux collectionneurs apparaissent en même temps que les manuels de numismatique, dont le premier semble être le *Qianzhi* 錢志 (Recueil de monnaies) d'un certain Liu 劉 (484-550).

6. Nom usuel de Liu Xihai 劉喜海 (1793-1852), collectionneur et numismate contemporain de Bao Kang.
7. Hu Changjian 胡昌健, "Liu Xihai nianpu" 劉喜海年譜 (Chronique de la vie de Liu Xihai), *Wenxian* 文獻, 2000, n° 2, p. 142.
8. D'après Fr. Thierry : « Cela signifie que dès cette époque, il existait déjà des amateurs pour les monnaies du début de la dynastie, que les collectionneurs

savent que les collectionneurs se fient à un certain nombre d'ouvrages anciens, de catalogues, dont ils se servent pour classer leur collection. Plutôt que de reproduire des pièces anciennes, on se contente de reproduire l'allure générale d'une monnaie pour peu qu'elle corresponde exactement à l'illustration d'un ouvrage de référence. Fr. Thierry a ainsi montré qu'il existait plusieurs séries de faux fabriquées à partir des illustrations du *Qinding qianlu* 欽定錢錄 (Catalogue des Monnaies publié sur Ordre Impérial)⁹ et commercialisées chez les antiquaires du sud de la Chine au milieu du XIX^e siècle¹⁰. Les fausses monnaies sont fondues à partir de moules qui reproduisent très exactement l'illustration du catalogue et sont à même de satisfaire une clientèle qui se réfère uniquement à cet ouvrage pour acheter (**Illustrations Ia et Ib**). La monnaie ainsi obtenue n'a donc – en règle générale – que très peu de ressemblance avec l'original qu'elle est censée imiter.

Dans le *Guanguge quanxuan houxu* 觀古閣泉選後序 (Postface à la Sélection de monnaies du *Guanguge*¹¹), Bao Kang s'inquiète cependant de la bonne qualité de la production de certains faussaires : « Les monnaies fausses sont de plus en plus parfaites. Les copieurs sont présents à Suzhou dans le Jiangsu, à Weixian dans le Shandong, à Qinzhou dans le Gansu, mais les meilleurs sont à Chang'an »¹². Bao

étaient au courant des raretés et qu'un marché numismatique de ce monnayage relativement récent existait au point de pouvoir nourrir, à ses marges, une activité de faussaire », in François THIERRY, « Catalogue des monnaies chinoises et extrême-orientales de la collection d'Aboville », in ANONYME, *Médailleur, Ville de Cherbourg*, Cherbourg : s. n., 1995, p. 263.

9. Ouvrage commandé par l'empereur Gaozong 高宗 (r. 1735-1796) et rédigé en 1750 par une équipe de savants. Achevé en un an, il rassemble cinq cent soixante-sept monnaies présentées en seize *juan*. Ce catalogue constitua le principal ouvrage de référence pour tout collectionneur avant la publication du *Guquanhui* de Li Zuoxian en 1864.
10. Voir l'ensemble présent dans la collection d'Aboville (*Ibid.*, A1 - A40), mais aussi la série du musée monétaire de la Monnaie de Paris (François THIERRY, « Monnaies d'Extrême-Orient », *Les collections monétaires*, tome VII, 2 vol., Paris : Administration des Monnaies et Médailles, 1986, C553-C592).
11. Le *Guanguge* (Pavillon de contemplation de l'antique) est le nom du cabinet de travail de Bao Kang et par extension le nom de sa collection.
12. Cité dans Luo Hongcai 罗宏纜, "Xin Mang 'guobao jingui' qian liuchuan, zuowei ji chuchu" 新莽“國寶金匱”錢流轉、作偽及出處 (La monnaie *guobao*

Kang connaissait plusieurs noms de faussaires ainsi que leurs techniques propres et les évoque dans son *Guanguge quanshuo* 觀古閣泉說 (Propos sur les monnaies du *Guanguge*) et surtout dans son appendice le *Guanguge quanbian* 觀古閣泉辨 ([Texte pour] reconnaître les monnaies du *Guanguge*). C'est grâce à lui que nous pouvons avoir une idée partielle de la production des faux monétaires au cours des ères Dao Guang (1821-1850), Xian Feng (1851-1861) et Tong Zhi (1862-1874).

Parmi les faussaires que Bao Kang cite, une figure retient tout particulièrement l'attention. Il s'agit d'un certain Li Baotai 李寶臺 († ca.1875) qui exerçait officiellement une activité d'estampeur au service des collectionneurs lettrés. La biographie de cet homme met en évidence les liens qu'il avait su tisser avec les plus grands collectionneurs et numismates de l'époque. On peut s'interroger sur la place qu'il a pu occuper dans la diffusion de fausses monnaies, mais aussi d'estampages et plus largement d'informations entre ses différents clients.

Bao Kang : un collectionneur intégré au milieu numismatique

Bao Kang était un lettré originaire de Xixian 歙县, dans l'actuel Anhui¹³ qui obtint le grade de *juren* 舉人¹⁴ en 1839. Il avait une passion pour les monnaies anciennes : sa collection personnelle, qu'il commença à l'âge de onze ou douze ans, atteignit les mille sept-cents monnaies¹⁵ à la fin de sa vie. Cette collection fut léguée à son neveu

jingui émise sous Wang Mang de la dynastie Xin : circulation, faux et sources), *Zhongguo qianbi*, 1994, no. 2, p. 64.

13. Son nom d'usage ou *zi* 字 est Zinian 子年.

14. Diplôme provincial, grade obtenu par celui qui a réussi l'examen provincial et qui lui permet soit d'être affecté à des postes secondaires, soit de se présenter aux examens suivants de recrutement de l'administration, à savoir l'examen national (*huishi* 會試) qui a lieu à la capitale. Voir Charles O. HUCKER, *A Dictionary of Official Titles in Imperial China*, Stanford: Stanford University, 1985, p. 197.

15. Les monnaies de Bao Kang ont été répertoriées dans le *Guanguge quanmu* 觀古閣泉目 (Index des monnaies du *Guanguge*). La moitié d'entre elles (entre

Bao Enshou 鮑恩綬 (dates inconnues), qui la transmet ensuite à son fils aîné Bao Dingchen 鮑鼎臣 (1875- ?)¹⁶.

Plusieurs rencontres furent décisives dans l'inclination que développa Bao Kang pour les monnaies anciennes. À l'origine de sa collection, il y a une influence familiale. Au jeune Bao Kang, son oncle maternel He Yumin 何玉民 (dates inconnues) offrit deux exemplaires de *Da Ming baochao* 大明寶鈔¹⁷ pour l'encourager à collectionner les monnaies. Par la suite, en 1837, Bao Kang découvrit les collections de deux membres de sa belle-famille, celle de son beau-frère He Fuyu 何福宇 (dates inconnues), mais surtout celle de l'oncle de ce dernier, Liu Shilu 劉師陸 (dates inconnues)¹⁸. C'est ensuite Lu Shenzhuang 路慎莊 (dates inconnues), un ami bibliophile qui lui offrit le manuscrit du *Qiantong* 錢通 (Aperçu sur les monnaies) de Hu Wokun 胡我琨 (1573-1620)¹⁹, ainsi qu'un exemplaire du *Quanzhi* 泉志 (Recueil des monnaies) de Hong Zun 洪遵 (1120-1174)²⁰. Bao Kang se plongea alors dans la littérature numismatique. Il entama des recherches qui aboutirent au *Guquan congkao* 古泉叢考 (Études rassemblées sur le monnayage ancien) et au *Guquan kaolüe* 古泉考略 (Considérations sur le

cinquante et soixante pour cent) ont été estampées, et forment le *Guanguge quanxuan* 觀古閣泉選 (Choix de monnaies du *Guanguge*).

16. La collection appartient aujourd'hui au musée de la province du Jiangxi.

17. *Da Ming tong xing bao chao* 大明通行寶鈔 (billet de la grande dynastie Ming), billet monétaire émis sous les Ming de 1380 à 1569 qui existe en 100, 200, 300, 400 et 500 *wen* et un *guan*.

18. Liu Shilu, collectionneur de monnaies, est l'auteur du *Yu Xia shujin shiwen* 虞夏贖金釋文 (Explication des monnaies à rançon de Yu et des Xia).

19. Le *Qiantong* de Hu Wokun n'est à proprement parler ni un ouvrage de numismatique, ni d'histoire monétaire : c'est une compilation de textes se rapportant à la monnaie. L'ouvrage expose dans les premiers *juan* un résumé des régulations monétaires des Ming, puis se divise en treize parties : origines, systèmes, formes, utilisation, matériaux, circulation, monnaies curieuses, etc.

20. Le *Quanzhi* rédigé par Hong Zun date de 1149. C'est un ouvrage de référence en numismatique chinoise car il s'agit du plus ancien texte de numismatique alors accessible à l'époque des Qing. C'est donc un ouvrage fondateur, et un modèle pour tous les numismates. Comme il date des Song du sud (1127-1279), l'ouvrage répertorie les monnaies chinoises des origines jusqu'aux Cinq Dynasties et Dix Royaumes (907-960), incluant aussi des monnaies de la dynastie Liao (916-1125). Le mot *quan* 泉 employé dans le titre a le sens de monnaie.

monnayage ancien). Il écrivit aussi une édition corrigée et augmentée d'un millier de caractères du *Quanzhi*, texte qui devint le *Quanfan shuo* 泉範說 (Essai sur les moules à monnaie) en 1848.

Bao Kang rencontra ensuite des figures importantes du milieu numismatique, à savoir Liu Xihai 劉喜海 qu'il fréquenta régulièrement à Chang'an à partir de 1839 ; Lü Quansun 呂佺孫 († 1857) qu'il rencontra en 1850 et qui lui offrit treize monnaies *Xiao Jian sizhu* 孝建四銖²¹ ; et Li Zuoxian 李佐賢 (1807-1876)²² dont il fit la connaissance en 1851 ou 1853 et qui l'autorisa à réaliser les estampages de sa collection.

Bao Kang est lui-même l'auteur de plusieurs ouvrages sur les monnaies, qu'il publia entre 1873 et 1876, sous le titre de *Guanguge congke* 觀古閣叢刻 (Série du *Guanguge*) : il s'agit du *Guanguge quanshuo* 觀古閣泉說 (Propos sur les monnaies du *Guanguge*), du *Guanguge congkao* 觀古閣叢稿 (Manuscrits du *Guanguge*), suivi du *Xucongkao* 續叢稿 (Suite des *Manuscrits*), du *Guanguge congkao sanbian* 觀古閣叢稿三編 (Trois Manuscrits du *Guanguge*) et enfin du *Daqian tulu* 大錢圖錄 (Registre illustré des monnaies de grande taille)²³.

Bao Kang a probablement joué un rôle non négligeable dans la publication du *Guquanhui* 古泉匯 (Catalogue des monnaies anciennes) de Li Zuoxian dont il rédigea la préface en 1858, puis la postface en 1863. Les deux hommes collaborèrent à l'édition d'une suite, le *Xuquanhui* 續泉匯 (Suite du *Catalogue des monnaies*) publiée en 1875.

21. Lü Quansun, collectionneur qui possédait plus de mille *Xiao Jian sizhu* (*sizhu* de l'ère *Xiao Jian*), sapèques en bronze émises sous l'empereur Xiaowudi 孝武帝 des Liu Song (420-479) sous l'ère *Xiao Jian* (454-456).

22. Li Zuoxian, collectionneur et numismate, est l'auteur du *Guquanhui*, ouvrage de numismatique le plus complet de l'époque Qing.

23. Les autres ouvrages inclus dans le *Guanguge congke* ont été rédigés par des contemporains : ce sont le *Xuquanshuo* 續泉說 (Suite des *Propos sur les monnaies*) de Li Zuoxian, le *Yu Xia shujin shiwen* 虞夏贖金釋文 (Explication des monnaies à rançon de Yu et des Xia) de Liu Shilu 劉師陸, le *Jiayinyi lunquan jueju* 嘉蔭移論泉絕句 (Quatrains sur les monnaies du *Jiayinyi*) et le *Haidong jinshiyuan* 海東金石苑 (Jardin d'épigraphe du *Haidong*) de Liu Xihai. Outre ces principaux ouvrages, quelques opuscules sont intégrés aux textes, tels que le *Quanshuoping* 泉說評 (Critique des *Propos sur les Monnaies*) de Chen Jieqi 陳介祺, le *Wu Qingqing jinshuo* 吳清卿新說 (Propos sur [le caractère] *jin* de Wu Qingqing) de Wu Dacheng 吳大澂, ou le *Wang Liansheng shuojin* 王廉生說鈔 (Explication du [caractère] *jin* de Wang Liansheng) de Wang Yirong 王懿榮.

Ils réunirent pour ce faire une documentation importante recueillie auprès de tous les collectionneurs de l'époque. Bao Kang fréquentait de fait un certain nombre de collectionneurs contemporains, parmi lesquels Chen Jieqi 陳介祺 (1813-1884), Hu Yizan 胡義贊 (1831-1902), Pan Zuyin 潘祖蔭 (1830-1890), Wang Xiqi 王錫綬 (1833-1870), Wang Yirong 王懿榮 (1845-1900), Wu Dacheng 吳大澂 (1835-1902), ou Yang Jizhen 楊繼震 (1820-1901)²⁴.

Le collectionneur face aux faux et aux faussaires

Le moyen le plus simple de fabriquer des monnaies anciennes consiste à réaliser un surmoulage à partir d'une monnaie authentique. Dans le *Guanguge quanxuan houxu*, Bao Kang décrit ce processus de fabrication :

J'ai entendu dire qu'on place de vraies monnaies sur du lœss tamisé. L'inscription est reproduite quand on coule le métal. Avec une pointe, on détache la pièce et on la frotte avec une pierre. On les relie ensuite sur une ceinture. On attend que les traces de sable

24. Chen Jieqi, dit Chen Shouqing 陳壽卿, est l'un des plus grands collectionneurs d'antiques qu'ait connus la Chine des Qing. Il possédait plus de vingt mille objets en pierre, en métal ou en terre cuite. Hu Yizan était un collectionneur intéressé tout particulièrement par les monnaies anciennes en forme de couteaux et de bèches dont il possédait plus d'un millier d'exemplaires, ainsi que par les pièces d'époque Yuan. Pan Zuyin fit une brillante carrière de fonctionnaire et fut nommé en 1886 Ministre des Travaux publics. Il possédait une large collection de livres et de bronzes. Wang Xiqi, dit Wang Jimen 王戟門, avait échoué aux examens impériaux et avait acheté une place de Secrétaire supérieur au Ministère de la Justice. Cette activité lui laissait le loisir de collectionner les bronzes des dynasties Shang et Zhou ainsi que les monnaies anciennes. Wang Yirong, dit Wang Liansheng 王廉生, est un lettré célèbre pour sa découverte des *jiaguwen* 甲骨文. Wu Dacheng, surnommé Wu Qingqing 吳清卿 était un collectionneur qui menait par ailleurs une carrière militaire. Il collectionna les vases en bronze, les sceaux, les jades, les poteries, et les inscriptions sur couteaux et monnaies. Yang Jizhen, surnommé Yang Youyun 楊幼雲 était Secrétaire supérieur au ministère des Travaux publics. Il s'intéressait à l'épigraphie et collectionnait les monnaies. Il possédait notamment plus d'une centaine de bèches à têtes creuses.

disparaissent entièrement. Ensuite, on peint la pièce ou sinon on l'enfouit pour qu'elle se rouille un peu. Bien qu'il n'y ait pas de couleur verte, je ne peux pas différencier à l'œil nu les vraies des fausses. Les faussaires ajoutent un peu de plomb pour que la couleur en soit visible. Les amateurs qualifient ces objets anciens de mercuré et ils les confondent facilement.²⁵

La technique décrite par Bao Kang est la plus répandue, car il s'agit de la plus simple. Pour fondre une copie, le faussaire se sert d'une monnaie ancienne comme d'une monnaie mère. Il fabrique un moule à partir de son empreinte et peut ainsi fondre des copies. Il faut, ensuite, ébarber les pièces, les user artificiellement, puis faire en sorte que le métal s'oxyde. Pour reproduire la patine de l'ancien, l'industrie du faux pour la monnaie se rapproche de la fabrication des copies de bronzes antiques. Les faussaires utilisent une méthode vieille de sept siècles. Ils font bouillir à trois reprises le bronze dans un mélange spécial et l'enterrent ensuite pendant une journée entière avec des feuilles de sumac. La recette du mélange est donnée dans un ouvrage du XII^e siècle, le *Jinshilu* 金石錄 (Recueil épigraphique). Cette technique était déjà largement diffusée au XVI^e siècle et continue à être utilisée sous la dynastie des Qing²⁶. Au XIX^e siècle, certains faussaires, plus habiles, vont jusqu'à utiliser le métal d'authentiques monnaies anciennes pour en fondre de nouvelles. La qualité du métal est alors telle qu'on peut difficilement déceler la copie. Le seul détail susceptible d'alerter un œil averti est le diamètre de la copie, qui est souvent légèrement inférieur à celui de l'original. Lorsqu'il s'agit de fondre des monnaies rares et que les faussaires ne disposent pas alors d'exemplaires authentiques, ils gravent eux-mêmes un moule.

25. Cité dans Luo Hongcai, "Xin Mang 'guobao jingui'", p. 64.

26. Le père Huc décrit une technique de falsification des vases de céramique assez proche de celle des bronzes : « Les falsificateurs de kou-tong emploient ordinairement une pierre roussâtre dont ils font la pâte de leurs vases ; lorsqu'ils sont cuits, on les jette dans un bouillon très gras, ou on leur fait subir une seconde cuisson ; ensuite on les enterre dans un égout, d'où ils sont exhumés après quarante ou cinquante jours. C'est ainsi qu'on fait les vieilles porcelaines de la dynastie des Yuen », in Huc Evariste, *L'empire chinois*, 1862, Paris, p. 431.

La deuxième technique pour fabriquer une fausse monnaie consiste à modifier l'inscription d'une monnaie authentique. Le faussaire frotte l'inscription pour la faire disparaître en totalité ou en partie, et peut alors détourner une nouvelle inscription – correspondant à celle d'une monnaie plus rare, ou ne correspondant à rien de connu. Li Zuoxian donne plusieurs exemples de ce type de transformation :

Ainsi sur les couteaux *Qi fahua* 齊法化 (monnaie légale de Qi) on racle les deux premiers caractères pour les transformer en couteau à neuf caractères, ou en couteaux *jian bang* à six caractères²⁷. Sur les *banliang*, précisément (ceux) avec des bosses de cuivre en relief en haut et en bas, on les modifie en y faisant les caractères *ri* 日 (soleil) et *yue* 月 (lune) ou sinon les caractères *ming* 明 (lumière) et *dao* 刀 (couteau)²⁸. Les couteaux Wang Mang sans or, on leur rajoute de l'or pour en faire de vrais couteaux d'or²⁹. On ôte les deux caractères *da* 大 et *quan* 泉 sur les *daquan wushi* 大泉五十 (Grande monnaie de cinquante) et on les transforme en *wushi* 五十 (Cinquante), ou encore on transforme le *shi* 十 (dix) en *qian* 千 (mille) ce qui donne *daquan wuqian* 大泉五千 (Grande monnaie de cinq mille), ou bien encore on enlève la partie centrale du *wu* 五 (cinq) pour en faire un *daquan ershi* 大泉二十 (Grande monnaie de vingt)³⁰. Pour les monnaies *wuzhu* 五銖 on transforme le *wu* 五

-
27. À savoir en *Qi jian bang zhang fahua* 齊建邦章法化 (couteaux légaux et durables de l'établissement de [la principauté de] Qi), couteaux monétaires émis par le royaume de Qi probablement à la fin du v^e ou au début du iv^e siècle avant notre ère. Voir **Illustration II** pour un exemple de couteau à neuf caractères.
28. Le texte fait référence à un type monétaire bien spécifique, les *banliang* des Han de l'Ouest (206 av.n.è.-9 n.è.) avec deux protubérances, au-dessus et en dessous du trou central.
29. Les *cuo dao* 錯刀 (couteaux incrustés) sont des couteaux monétaires en bronze émis en l'an 7 lors de la première réforme monétaire de Wang Mang et démonétisés en l'an 9 portant l'inscription "*yidao ping wuqian*" 一刀平五千, signifiant « un couteau valant cinq mille » (sous-entendu *wuzhu*). Les deux premiers caractères de l'inscription sont incrustés en or sur l'anneau de ce couteau qui a une forme de sapèque.
30. Les *daquan wushi* 大泉五十 (grande monnaie de 50) sont des sapèques en bronze émises par Wang Mang entre 7 et 14 (mais démonétisées en 19) portant l'inscription *daquan wushi* en écriture sigillaire et valant 50 *wuzhu*. Les *daquan wuqian* 大泉五千 (grande monnaie de 5 000) sont des sapèques en bronze émises à partir de 236 par le royaume de Wu (229-280) à l'époque des Trois Royaumes.

(cinq) en *er* 二 (deux) ou *san* 三 (trois) pour en faire un *erzhu* 二銖 ou un *sanzhu* 三銖³¹. Autres exemples : on change le *Jia You* 嘉祐 en *Huang You* 皇祐³². On change le *Da Shun* 大順 en *Tian Shun* 天順³³. On change le *Yong Li* 永曆 en *Da Li* 大曆^{34, 35}.

Il y a donc plusieurs types de transformations possibles. On peut par exemple faire disparaître certains traits d'un caractère pour le transformer en un autre caractère. C'est l'exemple des monnaies *wuzhu* 五銖 : certaines parties du caractère *wu* 五 [cinq] sont supprimées pour le transformer en *er* 二 (deux). Bao Kang soupçonne ainsi le *sanzhu* 三銖 en possession de son contemporain Liu Shilu d'être simplement un *wuzhu* retouché³⁶. Mais certains faussaires font disparaître plusieurs caractères pour remplacer l'inscription. Le moyen le plus simple de transformer une monnaie courante en rareté est de modifier le nom d'ère inscrit sur la monnaie. Pour identifier un faux, les collectionneurs ne pouvaient donc déjà plus se fier à la patine de l'objet, c'est la remarque que fait Wang Yirong à Bao Kang : « La patine est ancienne,

-
31. Si le premier exemple cité est plausible, le deuxième paraît douteux. En effet, la transformation évoquée nécessite l'ajout d'un trait horizontal au centre du caractère.
 32. Cela peut être un *Jia You yuanbao* 嘉祐元寶 ou un *Jia You tongbao* 嘉祐通寶 transformés en *Huang You yuanbao* 皇祐元寶 ou *Huang You tongbao* 皇祐通寶. Les *Jia You yuanbao* (monnaie primordiale de l'ère Jia You) et les *Jia You tongbao* (monnaie courante de l'ère Jia You) sont des sapèques en bronze émises sous les Song du nord par l'empereur Renzong 仁宗 en 1056 sous l'ère Jia You. Les *Huang You yuanbao* ou *tongbao* sont des monnaies reprenant le nom d'ère Huang You (1049-1054) du même empereur.
 33. Monnaie *Da Shun tongbao* 大順通寶, sapèque en bronze émise en 1644 par Zhang Xianzhong 張獻忠 (r. 1644-1646, du royaume de Daxi) transformée en *Tian Shun tongbao* 天順通寶. Cette dernière reprend le nom d'ère Tian Shun (1457-1464) de l'empereur Yingzong 英宗 des Ming.
 34. Il doit s'agir d'une monnaie *Yong Li tongbao* 永曆通寶 transformée en *Da Li tongbao* 大曆通寶, qui est une chimère.
 35. Li Zuoxian 李佐賢, *Guquanhui* 古泉匯 (Catalogue des monnaies), Lijin: s. n., 1864, *Shou, juan* 3, p. 18a.
 36. TANG Shifu 唐石父, "Bao Kang xuefeng jianshu" 鮑康學風簡述 (Sur les principes d'étude de Bao Kang), *Zhongguo qianbi*, 1985, n° 3, p. 67. Les *sanzhu* 三銖 (3 *zhu*) sont des monnaies émises entre 140 et 136 av. n.è. par l'empereur Wudi 武帝 des Han de l'Ouest et pesant 3 *zhu* (env. 1,92 g).

mais les monnaies anciennes dont on corrige l'inscription, on les met sous terre et il est aisé de reproduire cette légère couleur verte »³⁷. Cette technique nécessitait de choisir une monnaie épaisse, puisque le faussaire devait la frotter suffisamment pour faire disparaître l'inscription originale, puis détourer avec une pointe de nouveaux caractères. Il est difficile même pour des spécialistes d'identifier ce type de faux. Ainsi, Li Zuoxian possédait un *zhuangquan sanshi* 壯泉三十 que son ami Bao Kang soupçonnait d'être un *daquan wushi* trafiqué³⁸.

Certains faussaires s'ingéniaient à ajouter des fragments provenant d'une autre monnaie, sur une monnaie ancienne. Il s'agissait en réalité d'une variante de la technique précédente. Plutôt que de détourer un nouveau caractère, le faussaire pouvait aussi, si le caractère était courant, le découper sur une autre monnaie. Après avoir usé la monnaie afin d'effacer le caractère existant, on positionnait et on fixait le nouveau à sa place. Puis, après avoir fait disparaître toute trace de l'intervention, on essayait d'unifier la couleur de la patine, ou l'on rajoutait un peu de rouille³⁹. Les *Zhong He tongbao* 重和通寶⁴⁰, par exemple, n'existent pas en valeur deux. Les faussaires prenaient donc un *Xuan He tongbao* 宣和通寶⁴¹ dont ils retiraient le premier caractère *xuan* 宣, et mettaient à la place le caractère *zhong* 重 prélevé sur un *Xi Ning zhongbao* 熙寧重寶⁴². Ils obtenaient ainsi un *Zhong He tongbao* 重和通寶 de valeur deux. C'est ainsi que les faussaires pouvaient transformer un *wuzhu* 五銖 (cinq grains), en *wuwu* 五五 (cinq cinq), ou en

37. SANG Xingzhi, *Shuoqian*, p. 14. Cette remarque porte sur une monnaie de Li Zuoxian, un *Zhi Ning yuanbao* 至寧元寶 que Wang Xiqi soupçonne d'être un *Chong Ning yuanbao* 崇寧元寶 retouché ; ce qui est fort peu probable, dans la mesure où le *Chong Ning yuanbao* est une monnaie particulièrement rare. Il n'était donc pas dans l'intérêt d'un faussaire de retoucher cette monnaie, mais plutôt un *Xi Ning yuanbao* 熙寧元寶 qui est très courant.

38. Il s'agit en effet d'une chimère. TANG Shifu, "Bao Kang xuefeng jianshu", p. 67.

39. Ou un peu de terre. Voir **Illustration III** un exemple de *Da Guan tongbao* 大觀通寶 (Monnaie courante de [l'ère] Da Guan) modifié suivant cette technique.

40. Monnaie émise par l'empereur Huizong 徽宗 (r.1100-1126) des Song à partir de 1118.

41. Monnaie émise par l'empereur Huizong des Song à partir de 1119.

42. Monnaie émise par l'empereur Shenzong 神宗 (r.1067-1085) des Song à partir de la quatrième année de l'ère Xi Ning, soit 1071.

zhuzhu 銖銖 (grain-grain). Ils les faisaient ainsi passer pour des ratés d'atelier. L'intérêt de cette technique était donc de pouvoir fabriquer des monnaies particulièrement rares.

Les fausses monnaies pouvaient aussi être fabriquées par une combinaison de deux monnaies authentiques. On coupait deux monnaies en leur milieu, et on combinait les morceaux obtenus. Le faussaire pouvait aussi prendre deux monnaies suffisamment fines, ou à défaut les user pour les affiner, puis les coller l'une contre l'autre, revers contre revers ou droit contre droit. On obtenait ainsi une monnaie dont le revers avait des allures de droit ou inversement, d'une monnaie dont le droit avait des allures de revers. En voici un exemple : les *wuzhu* à double face (portant donc l'inscription *wuzhu* sur les deux faces alors que les monnaies courantes ne sont inscrites que sur le droit) sont des faux obtenus suivant cette technique (**Illustration Va-b**). C'étaient des pièces très appréciées des collectionneurs, car elles passaient pour des ratés d'atelier. En réalité, il existe des monnaies à double face qui correspondent effectivement à des ratés d'atelier et que les catalogues incluent dans la catégorie des « monnaies curieuses » – *qipin* 奇品 (**Illustration VI**). Mais les collectionneurs de l'époque n'étaient pas toujours dupes des faux fabriqués de cette façon. Li Zuoxian écrit par exemple : « Les monnaies identiques sur le revers : en réalité, il s'agit pour certaines de deux monnaies frottées à l'extrême, rapprochées en utilisant de l'étain pour les coller. En regardant attentivement la tranche de la pièce, on peut voir qu'il y a une très fine fissure de jonction. Les pièces sans fissure sont de vraies monnaies avec un "revers identique" »⁴³.

Les faussaires rivalisaient donc d'ingéniosité pour tromper la vigilance des collectionneurs et fabriquer des pièces rares propres à leur rapporter de l'argent⁴⁴. Fondre une copie, modifier une inscription, ajouter un fragment de monnaie, ou combiner deux monnaies authentiques sont quelques-unes des techniques employées dans ce

43. LI Zuoxian, *Guquanhui*, *Shou*, *juan* 3, p. 17b.

44. Cette situation n'a guère changé aujourd'hui. Sur les techniques les plus récentes, voir Yu Liuliang 余榴梁, "Zhongguo qianbi zuowei xin dongxiang" 中國錢幣作偽新動向 (Nouvelles tendances de la fausse monnaie), *Shoucangjie* 收藏界, 2007, no. 8, p. 90.

but. Mais certains faussaires se contentaient de moyens plus simples, à savoir fabriquer un moule à partir d'une illustration ou d'un estampage et y couler du métal en essayant par la suite de lui donner la patine de l'ancien (**Illustration VII**). De tels faux ne pouvaient guère tromper des collectionneurs expérimentés, mais pouvaient tenter ceux qui ne s'y connaissaient guère, et en particulier les étrangers avides de souvenirs anciens.

Bao Kang identifie l'existence de plusieurs faussaires monétaires. Deux faussaires exerçaient à la capitale : il s'agissait de Liu Xueshi⁴⁵ et de Li Baotai, dont il sera question plus tard. Les autres grands faussaires de cette époque exerçaient à Chang'an : il s'agit des frères Su, de Zhang Erming, et des Xue, père et fils.

Liu Xueshi 劉學詩 (dates inconnues) était originaire de Weixian 濰縣 dans le Shandong, et vivait du commerce des antiquités. Son habileté de faussaire était telle qu'on le surnommait Liu Xiaogui 劉小鬼 (Liu le petit démon)⁴⁶. Il utilisa la matrice à moule de couteaux de Jimo du royaume de Qi appartenant à Liu Xihai pour fabriquer des moules à couteaux. Malgré son habileté technique, des oublis ou des anachronismes venaient parfois le trahir. Chen Jieqi, en examinant un moule à couteau de Qi fabriqué par Liu Xueshi, remarqua au dos l'inscription *Daji* 大吉 (Bonne Fortune) tracée en écriture officielle (*lishu* 隸書)⁴⁷. Il fit part de sa découverte à Bao Kang dans une lettre datée de 1873, en ajoutant : « on peut voir que sa technique n'est pas géniale »⁴⁸.

45. Un peu avant, durant les ères Qian Long et Jia Qing, un certain Cheng Daxia 程大霞 (dates inconnues) exerçait lui aussi ses talents de faussaire : son existence est mentionnée par Weng Shupe 翁樹培. Voir TANG Shifu 唐石父, *Zhongguo qianbixue cidian* 中國錢幣學辭典 (Dictionnaire de numismatique chinoise), Pékin: Beijing chubanshe, 2000, p. 148.

46. Ce surnom montre que ses contemporains connaissaient son activité de faussaire. Les relations complexes entre collectionneurs et marchands, même faussaires, seront évoquées plus loin.

47. Les couteaux de Qi ont été fabriqués à l'époque des Royaumes Combattants. La seule graphie utilisée alors est le sigillaire. La calligraphie des scribes apparaît à la fin de la période.

48. TANG Shifu, *Zhongguo qianbixue cidian*, p. 356.

Les frères Su, Su Zhaonian 蘇兆年 et Su Yinian 蘇億年 (dates inconnues) étaient des marchands d'antiquités⁴⁹ installés à Chang'an, où ils possédaient un magasin d'antiquités, le *Yonghezhai* 永和齋 (Cabinet de l'harmonie éternelle), mais ils se déplaçaient aussi directement auprès de leurs clients, n'hésitant pas à se rendre eux-mêmes à la capitale. Ils s'étaient notamment spécialisés dans le commerce des vases antiques en bronze. Ils parcouraient la province du Shaanxi à la recherche d'antiquités et fouillaient en particulier les tombes. Ils avaient recours aux talents de Zhang Erming 張二銘 (dates inconnues) pour « améliorer » la qualité des pièces proposées. De ce dernier, on ne sait pas grand-chose. Mais Monsieur Zhang semblait être un très bon artisan graveur. Il excellait en particulier dans l'ajout de fausses inscriptions sur des bronzes anciens. Bao Kang parle de lui en ces termes :

Il y a ensuite M. Zhang, qui est un bon graveur. Même si un vase rituel *zun* a une panse rebondie et profonde, il pourra quand même avec une longue pointe en graver l'intérieur en suivant les courbes de l'objet. Puis, il le frotte avec du sable, et le place sous terre pour qu'il s'oxyde de nouveau. Plusieurs années après, il le récupère. Même en ouvrant grand les yeux, il n'est pas aisé de distinguer (le vrai du faux). Les contemporains l'ont baptisé *Zhang Erming* (Zhang le graveur double).⁵⁰

Alors que Zhang Erming travaillait sur tout type de bronze, la famille Xue 薛 s'était spécialisée dans les monnaies anciennes. Monsieur Xue, surnommé par ses contemporains Xue Zhongquan 薛重泉 (Xue le dupliqueur de monnaies), était originaire du Shaanxi, et travaillait à Chang'an. Il fabriquait des faux en corrigeant les inscriptions d'authentiques monnaies. Il choisissait des pièces épaisses, les frottait, puis détournait à l'aide d'une lame pointue une nouvelle inscription⁵¹.

49. Le fils de Su Zhaonian, du nom de Su Guishan 蘇桂山 (dates inconnues), travaillait aussi avec eux.

50. Hu Changjian, "Liu Xihai nianpu", p. 143.

51. SANG Xingzhi, *Shuoqian*, p. 22 : « dans le Shaanxi [...]. Il y a les Xue, père et fils, qui tous deux sont graveurs professionnels. À chaque fois ils choisissent des monnaies épaisses. Ils les frottent pour faire disparaître un peu de matière, et les martèlent de quelques coups ; avec une lame aiguisée ils incisent la pièce

Il fabriquait essentiellement des monnaies rares. Son travail était assez bien fait : on ne pouvait voir aucune trace de gravure. Cependant ses pièces étaient légèrement rouges. On raconte que de chaque pièce qu'il obtenait, il faisait une copie qu'il revendait, prenant soin de conserver l'exemplaire authentique. Son fils l'aidait à fabriquer des faux, et continua cette activité après la mort de son père. Bao Kang, qui était l'un de leurs clients, les évoqua à plusieurs reprises. Dans le *Guanguge quanxuan houxu*, il écrivit :

Lorsque les Xue, père et fils, ont commencé à graver des monnaies, plus aucune fausse monnaie n'a pu rivaliser avec leur travail. (...) Quand le père est mort, le fils avait vingt ans seulement. Il a repris le métier de son père. Sans cesse, j'allais lui faire la morale. Il avait honte, certes, mais c'est l'intérêt qui comptait. Il n'était pas enclin à suivre mes conseils. Avant trois ans, il mourrait à son tour. L'industrie des Xue s'arrêta alors, mais les pièces qu'ils ont fabriquées continuent de circuler au nord et au sud. Il n'y a aucun doute qu'elles circulent partout en Chine.⁵²

Le seul détail qui permet de repérer ces monnaies est la différence de relief entre les caractères. En effet, Bao Kang remarque sur une monnaie *datong wuzhu* 大通五銖 fabriquée par les Xue, que les deux premiers caractères sont moins en relief que les deux derniers, ce qui indique qu'ils ont été rajoutés⁵³. Enfin, le fils Xue ajoutait aussi des éléments sur des revers vides de monnaies : « Durant l'hiver 1849, Chen Shifu a dit que le fils de Monsieur Xue avait gravé de nouvelles monnaies (...). Au revers d'un *wuzhu*, il a ajouté l'expression de bon augure "Bonheur à vos fils et petits-fils" (*zisun yifu* 子

en arrondissant les angles. Sans laisser de traces de hache ou de ciseau, mais la patine légèrement rouge du temps. »

52. BAO Kang 鮑康, *Guanguge congke jiuzhong* 觀古閣叢刻九種 (Série du Cabinet de contemplation de l'antique - neuf ouvrages), [s.l. : s. n.], 1873 ; fac-similé in *Zhongguo qianbi wenxian congshu* 中國錢幣文獻叢書 (Collection des textes de numismatique chinoise), serie no.15, Shanghai: Shanghai guji chubanshe, 1992, pp. 216-217.
53. SANG Xingzhi, *Shuoqian*, pp. 22-23. Le *datong wuzhu* 大通五銖 (*wuzhu* de grande circulation) est une sapèque en fer émise en 523 par l'empereur Wudi 武帝 des Liang, soit avant le début de l'ère Da Tong (527-529).

孫宜福). Au revers d'un *Da Guan*⁵⁴, il a ajouté les quatre prodiges⁵⁵ ou encore un cheval accompagné du caractère *wu* 午 ou encore une épée et une étoile »⁵⁶. Reproduisant des revers existants d'amulettes, il transformait ainsi une simple pièce de monnaie en amulette de bon augure.

Li Baotai, un escroc indispensable

Li Baotai, surnommé par ses contemporains Xiaoqian Li 小錢李 (Li, la petit monnaie), était originaire de Baodi 寶坻 (dans l'actuelle municipalité de Tianjin), mais s'installa par la suite à Pékin. Bao Kang parle de lui dans son *Guanguge quanshuo*⁵⁷ ainsi que dans le *Guanguge conggao* : il vendait des monnaies anciennes à Pékin à des prix très élevés. Derrière ses apparences d'honnête marchand, Li Baotai se livrait, en réalité, à une activité lucrative de faussaire : il récupérait le métal d'authentiques monnaies anciennes, l'utilisait pour en fondre des fausses et enterrait ces dernières un certain temps pour qu'elles s'oxydent avant de les revendre. Il prenait l'empreinte de vraies monnaies dans du sable pour reproduire de manière plus précise leur inscription. Une anecdote rapporte qu'au début de l'ère Xian Feng (1851-1861), le gouvernement interdit la fonte privée de monnaies. Li Baotai fut alors arrêté. Mais lors de son procès, il déclara : « Actuellement, il est interdit de fondre de grandes monnaies : une seule vaut 10 pièces⁵⁸.

54. Il s'agit d'un *Da Guan tongbao*, monnaie émise par l'empereur Huizong des Song la première année de l'ère Da Guan (1107-1110).

55. Il s'agit des quatre animaux qui protègent le sud, le nord, l'est et l'ouest, c'est-à-dire l'Oiseau rouge, le Guerrier sombre, le Dragon vert et le Tigre blanc. Voir François THIERRY, *Amulettes de Chine*, Paris : Bibliothèque Nationale de France, 2008, amulette n° 101.

56. SANG Xingzhi, *Shuoqian*, p. 23.

57. Bao Kang évoque ses méthodes de fabrication, voir Bao Kang, *Guanguge congke*, 1873, rééd. 1992, pp. 65-66.

58. Jeu de mot sur les *Xian Feng tongbao* de grand module portant l'inscription *dangshi* 當十 (valeur 10) et valant dix sapèques.

Mais celles que je fonds valent 10 millions. Peut-on encore appeler cela une fonte privée ? » Les juges éclatèrent de rire et le relâchèrent⁵⁹.

Il semble que Li Baotai ne se cantonnait pas à copier des monnaies. Chen Jieqi dans une lettre à Pan Zuyin a exprimé des doutes sur l'authenticité des inscriptions qui accompagnaient certaines statuettes bouddhiques en bronze ou en pierre, et soupçonnait Li Baotai de les avoir ajoutées⁶⁰.

Li Zuoxian a acheté plus de deux cents monnaies chez Li Baotai au début de l'ère Xian Feng⁶¹. Il est curieux de voir que même si les collectionneurs ne se font aucune illusion sur les activités de faussaires de leurs connaissances, ils continuent de les fréquenter. La relation entre collectionneur et faussaire est complexe : ce dernier est aussi un spécialiste, quelqu'un qui connaît aussi bien les monnaies anciennes que les collectionneurs, c'est donc un interlocuteur intéressant dans la quête de monnaies. On s'aperçoit, par exemple que Bao Kang connaît pertinemment l'aspect frauduleux des activités des frères Su, mais il n'hésite pas à faire appel à eux dans la recherche d'antiquités⁶². De fait, de véritables trésors peuvent transiter par leurs mains, comme cela fut le cas avec le *Maogong ding* 毛公鼎 apporté à Pékin par les frères Su et acquis par Chen Jieqi⁶³. En ce qui concerne Li Baotai, sa

59. Anecdote rapportée par Bao Kang dans le *Guanguge quanshuo*, voir Bao Kang, *Guanguge congke*, p. 66.

60. Ye Changchi 葉昌熾 (1849-1917), dans le *Yushi* 語石 explique que Li Baotai récupérait des statuettes bouddhiques sans inscription pour pouvoir en ajouter, de façon à les faire passer pour plus anciennes qu'elles ne l'étaient.

61. Voir Li Zuoxian 李佐賢, *Xuquanshuo* 續泉說 (Suite du Discours sur les monnaies), [s.l. : s. n.], 1874, p. 2b.

62. Quelques lettres de la correspondance de Bao Kang montrent les liens qu'il entretenait avec Su Zhaonian : « J'espère que tu mettras de côté les bronzes de grande taille, d'époque Qin découverts récemment, pour les envoyer à Shouweng, et que les petites pièces, comme les monnaies ou les sceaux, tu les réserveras pour moi. Envoie-les au fur et à mesure à Pékin, je t'en prie ! Je t'en prie ! » in Luo Hongcai 羅宏纜, "Xinfaxian de sitong Bao Kan caijian yizha" 新發現的四通鮑康彩箋遺札 (Quatre feuillets colorés de Bao Kang récemment découverts), *Zhongguo qianbi*, 1995, no. 1, pp. 68-69. D'après Luo Hongcai, Shouweng désigne Chen Jieqi.

63. Le *Maogong ding* est un bronze monumental daté des Zhou occidentaux. Il pèse 34,705 kilos, mesure 53,8 cm de hauteur et 47,9 cm de largeur. Sa par-

particularité réside dans le fait qu'il exerce principalement une activité d'estampeur. Il s'était de ce fait rendu indispensable aux lettrés par la grande qualité de son travail. Peu nombreux sont les estampeurs compétents au milieu du XIX^e siècle, comme le constate Chen Jieqi dans une lettre à Wang Yirong⁶⁴. S'il reproche aux uns la qualité de leur travail, pour les autres, c'est surtout leur comportement qui est déprécié. Les estampeurs les plus estimés sont ceux qui savent se comporter avec toute la discrétion nécessaire, mais qui, par ailleurs, possèdent aussi un bagage culturel, les rendant à même d'apprécier les œuvres dont ils réalisent l'estampage. Li Baotai devait probablement réunir les deux exigences : les estampages qui lui sont attribués, rassemblés dans le *Guquansou* 古泉藪 (Recueil de monnaies anciennes)⁶⁵ sont d'une grande qualité d'exécution (voir **Illustration VIII**). Il semble que Li Baotai conservait toujours un double (voire davantage) des estampages qu'on lui commandait. Il existe de ce fait plusieurs versions différentes de ce même recueil⁶⁶. Il est probable que la proximité de Li Baotai avec les grands collectionneurs de l'époque, qui lui faisaient confiance au point de lui laisser leurs monnaies à estamper, lui a permis de reproduire aisément les pièces les plus rares. Parmi ses clients, on compte aussi

- particularité est de porter une inscription longue de quatre cent quatre-vingt dix-sept caractères. Il s'agit de la plus longue inscription trouvée sur ce type de vase, ce qui en faisait un objet particulièrement précieux. Il est aujourd'hui conservé au Musée du Palais National de Taipei. Sur l'histoire de ce vase, voir SONG Boliang 宋伯良, "Maogong ding de shoucang jia" 毛公鼎的收藏家 (Les différents propriétaires du *Maogong ding*), *Zongheng* 縱橫, 1996, no. 8, pp. 45-46.
64. Cité dans Hu Zhiping 胡志平, "Chen Jieqi yanjiu liangti" 陳介祺研究兩題 (Recherches sur deux points concernant Chen Jieqi), *Suihua xueyuan xuebao* 綏化學院學報, 2005, no. 6, p. 101.
65. Les estampages de Li Baotai furent acquis bien après sa mort par Yang Shoujing 楊守敬 (1839-1915) qui les a rassemblés sous le titre de *Guquansou* et les préfaça en 1904. YANG Shoujing 楊守敬, *Guquansou* 古泉藪 (Recueil de monnaies anciennes), Pékin: [s.n.], 1904 ; fac-similé in *Zhongguo qianbi wenxian congshu*, serie no. 19, Shanghai: Shanghai guji chubanshe, 1992. Sur les doutes à émettre quant à l'attribution de ces estampages, voir TANG Shifu, *Zhongguo qianbixue cidian*, p. 233.
66. La bibliothèque de l'Institut des Hautes Études Chinoises (Collège de France) possède un exemplaire qui diffère de celui conservé à la bibliothèque de l'Université de Fudan (Shanghai) et cité ci-dessus.

Dai Xi 戴熙 (1801-1860), Liu Xihai, Yang Jizhen et Ye Zhishen 葉志誥 (1776-1861). On ne peut cependant établir avec certitude si ces derniers ont acheté des monnaies ou fait réaliser des estampages chez lui, car les estampages peuvent aussi bien avoir été commandés que réalisés préalablement à une vente.

Le fils de Li Baotai, Li Dalong 李大龍 (1858-1894), surnommé Yuncong 雲從, s'engagea lui aussi dans l'activité d'estampeur. Il était originaire de Ligucheng 隸故城, l'actuelle vieille ville de Hengshui 衡水 dans le Hebei. Il travaillait à Liulichang 琉璃廠⁶⁷ dans un magasin d'antiquités, le *Yiguzhai* 宜古齋. Il comptait parmi ses clients Duan Fang 端方⁶⁸ et Pan Zuyin. Il estampait aussi des inscriptions sur stèle, et a notamment réalisé les estampages de la stèle de Hotaewang (*Hao dawang bei* 好大王碑)⁶⁹. Li Dalong se rendait régulièrement dans le nord-est de la Chine pour acquérir des stèles. Bien qu'il ait fait du profit en les revendant, il ne devait pas savoir gérer son argent car il mourut dans la misère avant de fêter son trente-sixième anniversaire.

L'activité d'estampeur de Li Baotai et de son fils les distingue nettement des autres faussaires contemporains. Il faut rappeler que l'estampage est indissociable de la collection, car c'est une activité de collectionneur : on en réalise de ses propres monnaies, mais aussi de celles de ses amis, lors de réunions lettrées entre numismates. Liu Shilu décrit ainsi le fonctionnement des sociétés de numismatique ou *quanshe* 泉社 :

67. Le commerce des antiquités démarre en 1832 dans le quartier de Liulichang, quartier de Pékin dédié au commerce des quatre trésors du lettré et se développe rapidement au point que durant la deuxième moitié du XIX^e siècle Liulichang est considéré comme le quartier des antiquaires.

68. Duan Fang (1861-1911), fonctionnaire impérial important de la fin des Qing et épigraphiste, est l'auteur d'un *Taozhai quantu* 陶齋泉拓 (Estampages de monnaies du Taozhai). DUAN Fang 端方, *Taozhai quantu* 陶齋泉拓 (Estampages de monnaies du Taozhai), fac-similé in *Zhongguo qianbi wenxian congshu*, serie no. 20, Shanghai: Shanghai guji chubanshe, 1993.

69. La stèle fut découverte durant l'ère Guang Xu (1875-1908) dans la région de Jilin. Elle porte 1802 caractères chinois et a été gravée en 414 en l'honneur de Gwangaeto le Grand 廣開土大王, surnommé Hotaewang 好大王 (374-413) de la dynastie des Goguryeo 高句麗 dont le tombeau est situé à proximité.

À cette époque, ceux qui aimaient l'ancien se réunissaient à intervalle régulier dans un endroit déterminé. Chacun présentait les monnaies qu'il avait récemment acquises, et on les faisait circuler pour examen. Cela constituait un divertissement pour toute la journée. Sinon, on apportait des ouvrages qu'on s'offrait le jour même ; ou bien, on demandait de l'encre à l'hôte pour faire des estampages.⁷⁰

L'estampage permet ainsi d'avoir une illustration des monnaies qu'on ne possède pas. C'est le moyen le plus simple et le plus approprié pour avoir une image exacte d'une monnaie. Cette technique utilisée couramment pour reproduire les inscriptions sur stèles, puis sur bronze est facilement transposable en numismatique en raison des caractéristiques du signe monétaire chinois⁷¹. En effet, les sapèques ont une structure plate (la monnaie n'a pas besoin d'être rendue dans son aspect tridimensionnel) et l'inscription ainsi que parfois le rebord de la monnaie sont en léger relief. Or pour estamper les pièces qui sortent de l'ordinaire, ou pour des quantités importantes, on s'adresse plutôt à des professionnels, les *tabian shi* 拓片師, littéralement « maîtres d'estampages ». Les estampeurs qui gravitent autour des grandes collections sont indispensables à la valorisation de ces dernières car ils en réalisent les catalogues. Or le catalogue d'estampage a l'avantage d'être portatif : on peut ainsi se déplacer avec une reproduction de sa collection, et la montrer à des amis lors de voyages, sans risquer de la perdre ou de se la faire voler. On peut donc considérer que l'estampage constitue un mode d'exposition particulier de la collection. Les estampages de monnaies sont aussi considérés comme faisant partie intégrante de la collection. Lorsqu'on dénombre les pièces de celle-ci, on compte aussi les estampages comme s'il s'agissait de vraies monnaies⁷², la reproduction

70. Cité dans le *Guanguge quanshuo* de Bao Kang, voir SANG Xingzhi, *Shuoqian*, p. 11.

71. La pratique de l'estampage est l'un des facteurs qui a favorisé le développement de la numismatique en Chine, voir François THIERRY, « Monnaies d'Extrême-Orient », *Les collections monétaires*, tome VII, 2 vol., Paris : Administration des Monnaies et Médailles, 1986, p. 88.

72. C'est ainsi que ses contemporains disent que la collection de Li Zuoxian compte cinq mille monnaies. Il s'agit du nombre total de monnaies qu'il a publiées, parmi lesquelles beaucoup lui ont été fournies sous forme d'estampage.

ayant alors la même valeur que l'objet réel. C'est pourquoi l'estampage constitue un présent particulièrement apprécié des collectionneurs. Pour Sun Rumei par exemple, « recevoir un bel estampage, c'est comme tenir dans ses mains un jade »⁷³. Un courrier de Bao Kang à Yang Jizhen témoigne de cette coutume:

Dès réception, j'ai lu ta lettre. J'ai bien reçu les monnaies avec un décor à grain⁷⁴. Les estampages dont tu me fais présent, je les ai aussi reçus. Merci. Merci. Chez moi, personne ne peut faire les estampages, je manque donc toujours à ma parole jusqu'à ce jour. Chaque fois, tu me le rappelles, et je me sens fautif.⁷⁵

Bao Kang grâce à ses réseaux d'amitiés, recevait tant d'estampages qu'il pouvait les relier en livres. L'ouvrage intitulé *Gejia cangquan taben* 各家藏泉拓本 (Estampages de diverses collections de monnaies) comporte trente cahiers et rassemble les collections de Sun Rumei 孫汝梅 (dates inconnues), Chen Jieqi, Yang Jizhen, Li Wenrong 李文榕 (dates inconnues)⁷⁶, et de Li Zuoxian⁷⁷. Échanger des estampages avec des amis est une marque d'amitié, mais il s'agit aussi, entre numismates, d'échanges scientifiques. Si Liu Xihai envoie trois cent quatre-vingt quatorze estampages de ses monnaies de fer à Bao Kang, c'est parce qu'il s'agit de pièces extrêmement curieuses dont les numismates d'alors ne savent que penser. C'est pourquoi Bao Kang les transmet ensuite à Yang Jizhen pour avoir son avis. Les estampages sont donc aussi un moyen de communication et de partage scientifique entre des érudits qui habitaient diverses provinces de l'empire. On s'adresse aussi des estampages des monnaies récemment acquises pour mieux

73. 得一精拓如获拱璧 - texte de Bao Kang placé en exergue des estampages lui ayant été offerts par Sun Rumei, dans Liu Chunli 劉春李, "Bao Kang caijian yizha bushu", p. 62.

74. Monnaies présentant un décor de grènetis sur le revers.

75. WANG Chengui 王忱貴 et TONG Ziyu 童子玉, "Bao Kang zhushu jiqi caijian yizha" 鮑康著述及其彩箋遺札 (Les œuvres de Bao Kang et quelques feuillets colorés), *Zhongguo qianbi*, 1986, no. 1, p. 70.

76. Sun Rumei collectionnait les sceaux et les monnaies, et Li Wenrong ces dernières également.

77. Il s'agit du *Li Zhupeng cangquan taben* 李竹朋藏泉拓本 (Recueil d'estampages de la collection monétaire de Li Zhupeng) réalisé par Hu Yizan.

identifier les faux : Li Zuoxian envoie à Bao Kang l'estampage d'un *Zhi Ning yuanbao* 至寧元寶 que ce dernier communique ensuite à Wang Xiqi et à Wang Yirong pour avoir leur avis⁷⁸. Cette situation de communication est fort semblable à celle des antiquisants occidentaux dans l'Europe des xvii^e et xviii^e siècles, s'échangeant des gravures et des eaux-fortes⁷⁹. C'est dans le même esprit d'échange scientifique que Hu Dingsheng 胡定生 (dates inconnues) prête sa collection de quatre cents bûches de l'époque Wang Mang à Liu Xihai pour qu'il en fasse des estampages. Li Baotai de par sa position d'estampeur était donc au centre des échanges numismatiques : il connaissait le contenu des collections et pouvait voir quelles étaient les nouvelles monnaies découvertes par les numismates.

Conclusion

Bao Kang, en établissant non seulement la liste des noms de faussaires qu'il connaissait – à savoir Liu Xueshi, la famille Xue, Zhang Erming et Li Baotai, mais en décrivant aussi leurs techniques, espérait aider les générations suivantes à mieux distinguer les monnaies authentiques de celles fabriquées pour les collectionneurs. Il nous livre ainsi un témoignage précieux sur les pratiques en cours au xix^e siècle et nous rappelle que les faussaires font partie du paysage numismatique. Bao Kang et Li Baotai sont deux exemples de personnes parfaitement intégrées au réseau numismatique de leur époque. L'un parce qu'il échange couramment avec de nombreux collectionneurs avec lesquels il entretient des liens d'amitié. L'autre parce qu'il a su se rendre indispensable grâce à ses talents d'estampeur. Bien que l'activité de faussaire de Li Baotai ait été connue des collectionneurs

78. Anecdote rapportée dans le *Quanshuo*, voir SANG Xingzhi, *Shuoqian*, p. 14. Un *Zhi Ning yuan bao* (monnaie primordiale de l'ère Zhi Ning) est une sapèque en bronze émise par le Prince Shao de Wei ou Weishao wang 衛紹王 (1208-1213) des Jin sous l'ère Zhi Ning (1213). L'inscription est soit régulière soit dans la graphie dite d'or mince.

79. Les gravures et eaux-fortes réclamaient l'intervention de professionnels pour les réaliser, alors que les estampages sont peu coûteux et faciles à faire.

de monnaies, grâce notamment aux courriers et aux notes publiées de Bao Kang, il continua à être sollicité pour des achats de monnaies ou des estampages. Ses estampages sont intéressants car ils donnent à voir quelles monnaies étaient collectionnées à l'époque, et notamment quelles étaient les nouvelles monnaies qui apparaissaient sur le marché de la collection. Ils éclairent aussi la logique de fabrication d'un faussaire entre réplique parfaite, fabrication de monnaies signalées dans les sources historiques, mais dont aucun exemplaire n'a encore été découvert, ou création de raretés qui ont pu exister.



Illustration Ia : Bronze, l. 47 mm, 42,65g, Oxford, Heberden Coin Room. Création à partir d'une illustration fantaisiste du *Qinding qianlu* 欽定錢錄 (Catalogue des monnaies sur Ordre Impérial). Cliché de l'auteur.

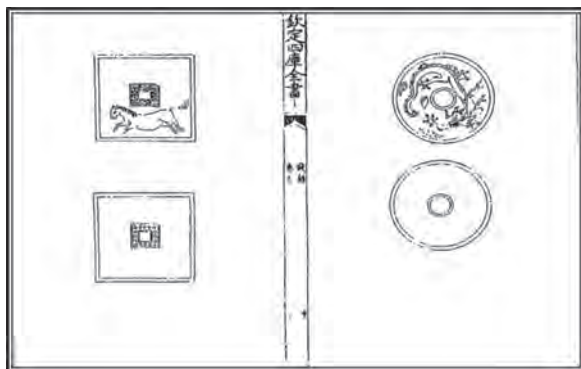


Illustration Ib : Extrait du *Qinding qianlu* 欽定錢錄 (Catalogue des monnaies sur Ordre Impérial), 1864, *juan* 3, p. 10b.



Illustration II

Couteau à neuf caractères, bronze, l. 160 mm, 46g, Oxford, Heberden Coin Room. Cliché de l'auteur. Création moderne – ici, il ne s'agit pas d'un couteau de Qi dont l'inscription a été modifiée, mais d'une pièce fondue à l'époque moderne.

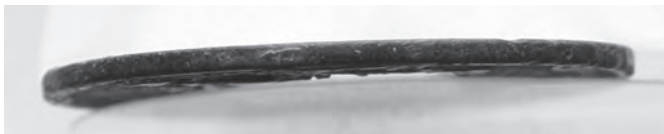


Illustration III

Guan da tongbao 觀大通寶, bronze, Ø 24mm, 5,51g, Oxford, Heberden Coin Room. Cliché de l'auteur. Réutilisation de l'inscription d'une monnaie authentique – un *Da guan tongbao* 大觀通寶 (Monnaie courante de (l'ère) Da Guan) en modifiant l'ordre des caractères.

**Illustration IVa**

Wuzhu 五銖, bronze, Ø 25mm, 1,54g, Oxford, Heberden Coin Room. Cliché de l'auteur.

**Illustration IVb**

Vue de profil (agrandissement)

**Illustration Va**

Wuzhu 五銖, revers identique, croissant au-dessus du trou et étoile en dessous, bronze, Ø 25mm, 5,85 g, Oxford, Heberden Coin Room. Cliché de l'auteur. Faux composé de deux monnaies authentiques collées revers contre revers.

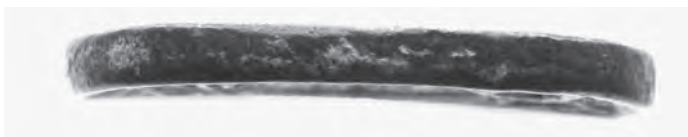


Illustration Vb

Vue de profil (agrandissement) : on peut apercevoir la jonction entre les deux pièces. Cette monnaie est donc deux fois plus épaisse que l'exemplaire précédent. Cliché de l'auteur.



Illustration VI

Wuzhu 五銖 [5 zhu], revers identique, bronze, Ø 18mm, 1,23g, Oxford, Heberden Coin Room. Cliché de l'auteur. Authentique raté d'atelier d'époque Han. Il s'agit par ailleurs d'un *wuzhu jianlun* – c'est-à-dire de la partie intérieure d'une pièce découpée en deux parties.



Illustration VII

Wu feng 五鳳 [5 phénix], bronze, Ø 20mm, 4,33g, Oxford, Heberden Coin Room. Cliché de l'auteur.

Création moderne dont l'inscription reprend un nom d'ère adopté par l'empereur Xuandi des Han entre 57 av. n.è. et 54 av. n.è. et reproduit l'illustration du *Jijin suojianlu* 吉金所見路 de Chu Shangling 初尚齡, 1820, *juan* 5, p. 9a.

**Illustration VIII**

Extrait du *Guquansou*, pages non numérotées, Paris, Collège de France.
© Collège de France, Institut des hautes études chinoises, 2019.